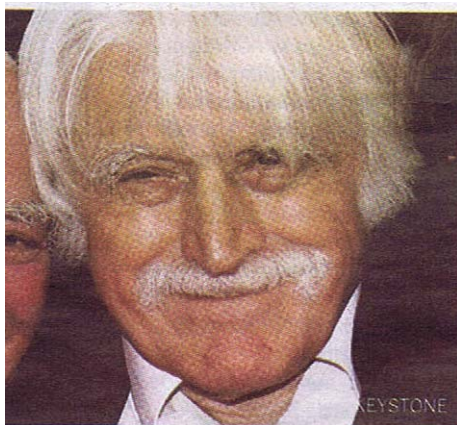


Mon ami Cavanna

François Cavanna, né le 22 février 1923 à Nogent-sur-Marne, d'un père italien et d'une mère nivernaise, fils unique, est décédé le mercredi 29 novembre 2014. C'est là une bien triste nouvelle pour ceux qui ont aimé cet homme, et surtout sa prose, où il exprime son irrespect pratiquement de tout, mais où surtout il fustige la plupart des puissants constituant cette classe indigne qui ne pense qu'à la galette et qui, pour arriver à ses fins, pille de manière outrageuse non seulement la planète entière, mais ramasse tout ce qui passe à portée de main.

Oh ! que non, qu'il n'aime pas ces vendus, ces accapareurs, ces voyous de l'économie dont la peine des autres leur est indifférente, mieux qui s'en nourrissent.



François Cavanna tout en étant réfractaire à tout endoctrinement, n'en était pas moins un écologiste convaincu. A cet égard il publia un livre véritablement prémonitoire, puisque écrit déjà en 1991, c'est-à-dire il y a plus de vingt ans, dénonçant les pires turpitudes de l'homme dont le fait de vivre un jour sur ses propres excréments ne le dérange pas outre mesure. Un titre : La belle fille sur le tas d'ordures, avec des dessins de Cabu, l'un de ses potes les plus fidèles, avec lequel il avait par ailleurs lancé le journal satyrique « Hara-Kiri ».

Cavanna pouvait écrire au dos de ce livre, parut au Grand Livre du mois :

Notre civilisation est une belle fille sur un tas d'ordures. Le tas d'ordures, c'est, bien entendu, le fantastique amas de déjections putrescibles ou indestructibles que nous rejetons sous nous. C'est aussi l'immense foule des exclus de la prospérité, les peuples de plus en plus clochardisés sur la misère desquels est bâtie notre opulence.

La planète va mal. La faute à qui ? Je n'ai jamais porté dans mon cœur les zéloteurs de l'atome, les perceurs de couche d'ozone, les plombiers du Rainbow Warrior, les savants vivisecteurs, les bons apôtres du « Paris-Dakar ». Alors, je l'ai écrit. Ce que je vous propose, ce sont les réflexions qui me sont venues à

chaud, au fil des événements. Le ton est souvent – trop souvent ? – passionné, et même violent. C’est mon tempérament, que voulez-vous !

Cavanna

J’ai dit mon ami. Peut-être que j’exagère, puisque je n’ai jamais échangé avec cet homme hors du commun qu’un seul courrier. Mais je garde précieusement sa lettre. Il m’y signifiait que l’écrivain est toujours seul, et quoique l’on puisse penser et dire de lui. Seul même avec des milliers voire des cents milliers de lecteurs. Car un faux-pas, et voilà la moitié de ceux-ci qui vous délaisse. Un autre et vous ne vous retrouvez plus qu’avec un lectorat minuscule pour bientôt sombrer dans l’anonymat le plus complet.

Il n’était certes pas arrivé à cette douloureuse extrémité, gardant un public fidèle malgré toutes les directions qu’il ait prises. Parce qu’il ne trichait pas, et que s’il allait loin dans la satire, les journaux qu’il créa ou auxquels il participa ne sont pas à mettre en premier dans les mains des bonnes sœurs, il gardait dans le fond une certaine tendresse pour ce pauvre gars qui est tout simplement l’homme, empêtré dans une civilisation qu’il n’est pas lui-même allé chercher. Elle lui a été imposée. Et s’il eut voulu vivre au dix-septième par exemple, ce qui serait son droit le plus légitime, il ne le pourrait tout simplement pas. Il doit vivre la seconde présente, la même que l’ensemble de l’humanité, et même de l’univers. Terrible réalité. On ne triche pas avec le temps.

Oh certes, il n’en avait pas dit autant, jusque que dans n’importe quel combat l’on reste seul. Et lui, qui avait connu les hauts et les bas d’une carrière d’éditorialiste et d’éditeur, le savait mieux que personne. Un jour ça boume, on s’excite, on casse du politique à tour de bras, et le lendemain c’est une assignation en justice pour outrage à la fonction publique. Et vous raquer. Et vous pleurez. Et vous vous faites tout petit. Mais aussi à nouveau, parce que c’est dans votre caractère, un jour vous repartez à l’attaque, et avec un cœur neuf et plein de nouvelles idées en tête. Ca va chier. Tient, pour lui, n’aurait-ce pas été le titre parfait d’un nouveau livre ?

Il était comme ça. Il ne pouvait pas se changer. Il ne le voulait surtout pas.

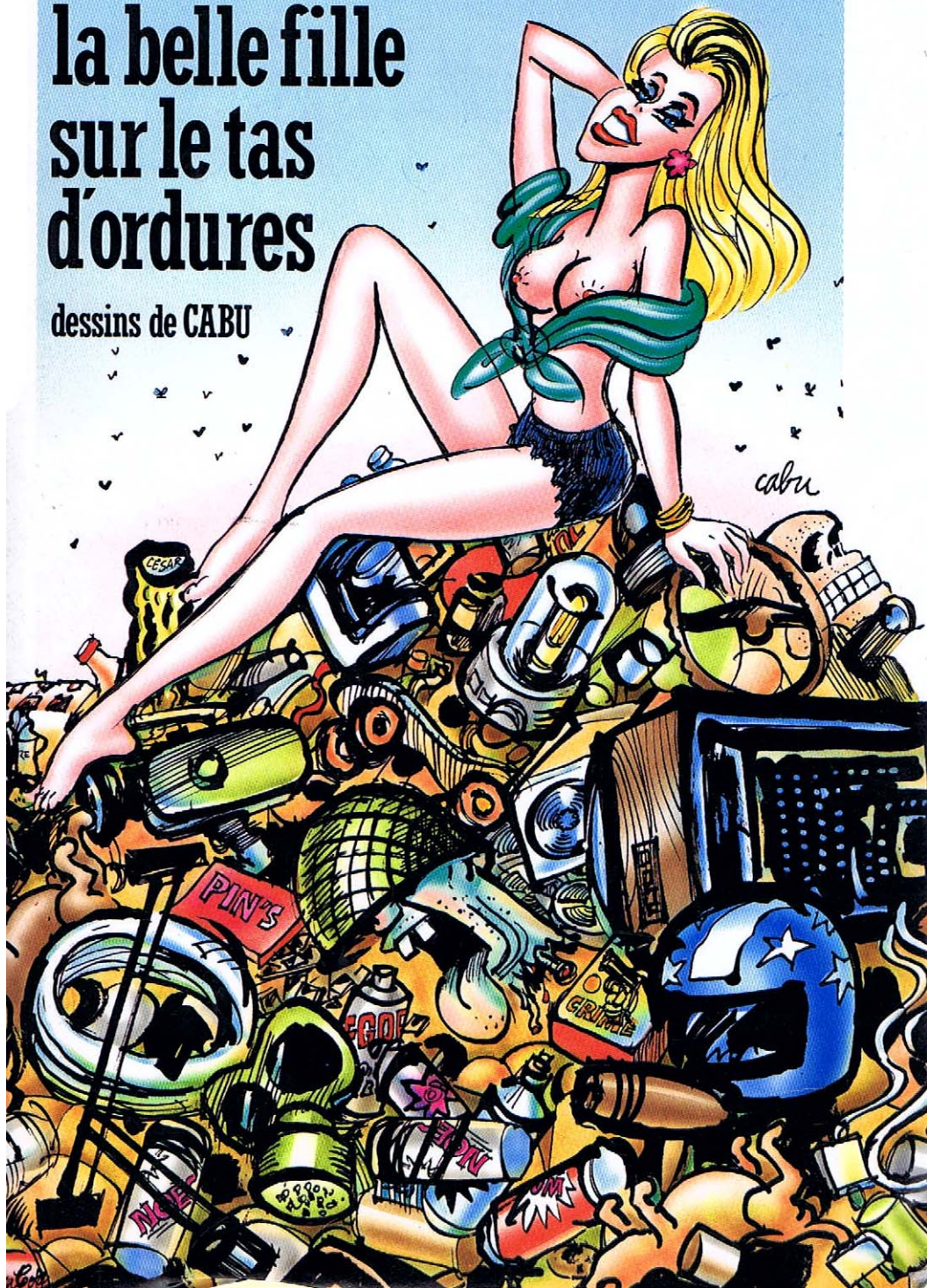
Sa vie familiale, car il connut plusieurs femmes, il eut plusieurs enfants aussi, ne fut pas facile. Il ne s’est jamais mis en héros à cet égard et a toujours reconnu que ses pulsions l’entraînaient en des situations difficiles et qu’en même temps il faisait du mal aux gens qui vivaient dans son sillage.

Mais voilà, c’était lui, le petit Rital de par son nom : Cavanna. Mais français jusqu’au bout des ongles de par ce que lui apporta une mère un peu étrange, qui avait peine à suivre son fils dans sa trajectoire et qui poursuivait son petit bonhomme de chemin tout en faisant des lessives pour les autres gens, quitte sur la fin à se démonter la ventraille en se coltinant des charges trop lourdes. Mais elle ne pliait pas, en cela précédent un fils qui allait plus tard largement reprendre le flambeau.

cavanna

la belle fille sur le tas d'ordures

dessins de CABU



Cavanna a raconté sa vie dans de nombreux ouvrages. Certains sont de véritables chefs-d'œuvre. De grands livres, en effet, où l'auteur développe un

style splendide. Car ce qu'il faut reconnaître en premier, c'est que Canava est un grand maître de l'écriture, complètement acquis à notre langue dont il possède tous les secrets. Il écrit avec souplesse, avec poésie, lire les Ritals, c'est un immense moment de plaisir.

Sa connaissance parfaite du français, qui aurait pu aisément l'expédier à l'Académie française, mais il ne l'eut pas voulu, comme là-bas les sages n'auraient jamais pensé à introduire dans leur respectable communauté un trublion de cette sorte, c'aurait été mettre le loup dans la bergerie, se recèle dans un petit ouvrage qui est une vraie perle : Mignonne, allons voir si la rose.

En celui-ci Cavanna nous parle de la langue française, sa richesse, ses difficultés, son immense poésie, sa souplesse, bref, il n'en dit que du bien, citant des exemples, fouillant son immensité de savoir pour vous offrir un livre qui n'a rien de didactique mais que l'on pourrait néanmoins introduire dans l'enseignement. Les élèves y apprendraient surtout une chose, que cette langue que nous pratiquons est belle et quelle mérite plus qu'un simple attachement parce qu'elle nous offre de nous débrouiller sur le plan pratique, mais un véritable amour. Qu'elle dure, qu'elle vive, cela seront nos vœux !

Cavanna connut le STO, obligation qui devait l'emmener en Allemagne où il put découvrir ce qu'étaient les conséquences de la guerre. On ne rigolait plus, dans le pays des nazis, on ne levait plus aussi facilement le bras, et surtout les grandes démonstrations de force, à grands renfort de fanfares, de drapeaux, de marches au pas de l'oie, prenaient l'eau de toute part. On recevait ce que l'on avait semé. On en prenait plein la gueule, pour parler franchement, et malgré cela on devait encore produire des armes, des bombes, tout matériel pour faire durer la guerre, encore et encore.

Ce Cavanna, dans le fond, un tendre, un homme qui restait l'enfant qu'il avait été alors que ses deux parents bossaient comme de beaux diables pour faire bouillir la marmite. Il tolérait sa mère, il aimait son père plus que de raison, ce maçon italien de si bonne volonté qui passa sa vie à aligner des briques, cet homme bon et sage, mais peu gâté par le destin. La mort de ce père aimé fut une douleur inouïe pour son fils unique. Il l'a racontée dans l'un de ses ouvrages. On est à ses côtés pour pleurer à notre tour, ayant pris de l'affection pour cet homme simple, tout en ayant des côtés comiques, comme par exemple quand il se charge de réparer « à l'italienne » un objet du ménage dont l'état sans cette intervention, dans la majeure partie des cas peu appréciée par son épouse, ne permettrait plus de l'utiliser !

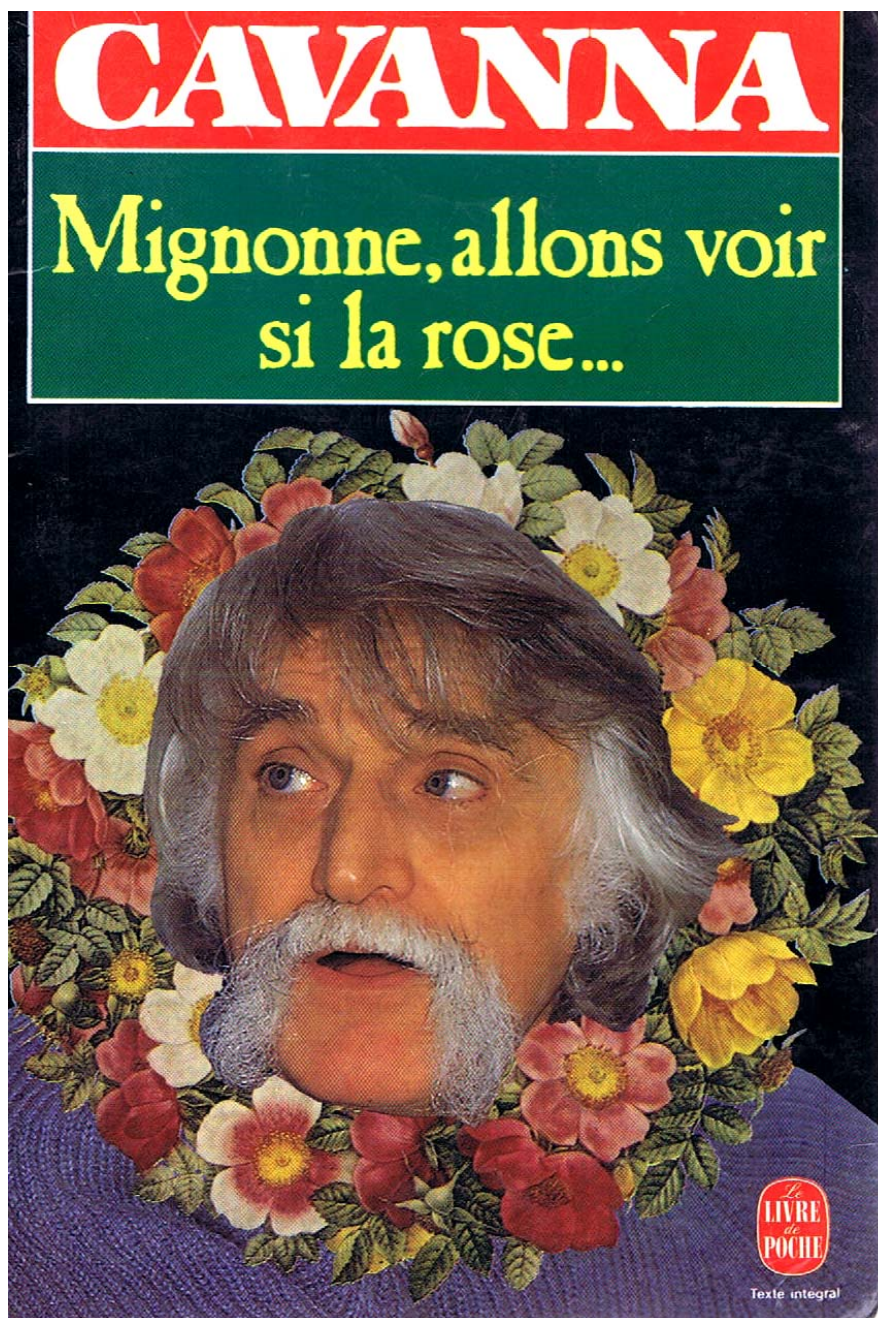
On peut s'en douter, Cavanna, avec une aisance si grande dans cette langue française à laquelle il voue un culte absolu, n'aura pas été seulement l'homme de deux ou trois ouvrages. Il en avait déjà produit 39 en 1999. Nul doute qu'il ne se soit pas arrêté là, de telle manière que l'on peut estimer aujourd'hui qu'il a une œuvre riche d'au moins cinquante bouquins.

Tous ceux-ci ne sont pas forcément des chefs-d'œuvre. Pour quant à moi je n'ai jamais apprécié ses livres que l'on pourrait qualifier d'imagination, où

l'auteur se promène dans l'histoire du monde pour la revisiter. Mais il ne faudra dans cette grande œuvre ne négliger sous aucun prétexte ses ouvrages biographiques où il a pu développer toute sa tendresse, non seulement pour les êtres qu'il a côtoyé, mais aussi pour sa ville, et notamment ce quartier où il avait vécu enfant. Hélas, de grands travaux allaient bientôt la transformer, de telle manière que bientôt il ne put plus la reconnaître. C'était une souffrance de plus à assumer.

Cavanna est mort ? Et bien vive Cavanna !

Cavanna... cet ami, comme si quelque part nous avions nous aussi été son compagnon de route. Pour le meilleur et pour le pire !



Du même auteur
Aux Éditions Albin Michel

LA GRANDE ENCYCLOPÉDIE BÊTE ET MÉCHANTE
LA NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE BÊTE ET MÉCHANTE
NOS ANCÊTRES LES GAULOIS
LE TEMPS DES ÉGORGEURS
LETTRÉ OUVERTE AUX CULS-BÉNITS
LES RITALS
LES RUSSKOFFS
BÊTE ET MÉCHANT
LES YEUX PLUS GRANDS QUE LE VENTRE
MARIA
L'ŒIL DU LAPIN
LES ÉCRITURES
LOUISE LA PÉTROLEUSE (*théâtre*)
ET LE SINGE DEVINT CON (*L'Aurore de l'humanité I*)
LE CON SE SURPASSE (*L'Aurore de l'humanité II*)
LES FOSSES CAROLINES
LA COURONNE D'IRÈNE
LE SAVIEZ-VOUS ?
LES AVENTURES DE NAPOLÉON
MIGNONNE, ALLONS VOIR SI LA ROSE...
COUPS DE SANG
CŒUR D'ARTICHAUT
LA DÉESSE MÈRE
LE HUN BLOND

Chez d'autres éditeurs

Éditions Hara-Kiri
4, RUE CHORON

Jean-Jacques Pauvert
STOP-CRÈVE
DROITE-GAUCHE, PIÈGE À CONS

Julliard
(Collection « Humour secret »)
CAVANNA

L'École des loisirs
(Adapté en vers français par Cavanna)
MAX ET MORITZ, de *Wilhelm Busch*
CRASSE-TIGNASSE (*Der Struwwelpeter*)

Hors Collection
MAMAN, AU SECOURS !
LES GRANDS IMPOSTEURS
DIEU, MOZART, LE PEN...
TONTON, MESSALINE, JUDAS...

L'Archipel
LA BELLE FILLE SUR LE TAS D'ORDURES
DE COLUCHE À MITTERRAND

Hoebeke
(Avec Robert Doisneau)
LES DOIGTS PLEINS D'ENCRE
LES ENFANTS DE GERMINAL

Presses de la Cité
(avec Barbe)
JE T'AIME



Cavanna, 90 ans d'irrespect

DISPARITION • Fondateur de «Hara-Kiri» et «Charlie Hebdo», journaliste et écrivain, François Cavanna est mort mercredi. Les cons fêtent leur victoire.

JEAN AMMANN

De Cavanna, j'avais aimé les combats, contre la corrida, contre la censure et plus généralement, contre la connerie: «Les cons gagnent toujours. Ils sont trop», constatait-il. J'avais aimé le Cavanna écrivain, récompensé par le prix Interallié pour «Les Russkofs» en 1979. D'ailleurs, le milieu littéraire semblait tout étonné que cet homme, apôtre de la bêtise et de la méchanceté, fondateur du mensuel «Hara-Kiri» puis de «Charlie Hebdo», artificier de la Cinquième République, sache écrire. «Cavanna possédait, en effet, un style magnifique, singulier, mélange d'oralité et de lyrisme sec», dit «Le Monde» dans la nécrologie qui lui est consacrée.

De Cavanna, j'avais aimé les pensées, dont une que je cite de mémoire: «Entre le singe et l'homme, il y a bien eu un moment où l'on a dû se demander s'il fallait porter des mitaines ou des chaussettes» (c'était bien mieux dit que ça, mais je n'ai pas le livre - «Le saviez-vous?» - sous les yeux). Ou bien encore: «Si le nécessaire était plus cher, les gens auraient moins d'argent pour le superflu». Quel beau résumé de la société de consommation! Ou enfin: «Donnez-moi un aller simple pour Lourdes, dit le cul-de-jatte, je reviendrai à pied.» J'aimais ce mélange d'absurde, de blasphématoire et d'intelligence.



Au festival de Cannes en 2008, Cavanna est entouré de ses potes Georges Wolinski (à gauche) et du caricaturiste Cabu, qui furent dès le départ de «Hara-Kiri» à ses côtés. KEYSTONE

A Berlin en 1943

François Cavanna était né le 22 février 1923 à Nogent-sur-Marne, d'un père italien et d'une mère nivernaise. Il était fils unique. En 1943, le travail obligatoire le débute et l'envoie nettoyer les gravats de Berlin. Il dira: «Quand je suis revenu, je ne détestais pas les Allemands. C'était simplement de pauvres cons, comme les autres. Ce que je trouvais absolument invraisemblable, c'était que des hommes puissent se laisser mener comme ça.» En 1960, avec Georges Bernier, qui deviendra le Professeur Choron, il fonde le mensuel «Hara-Kiri» et en 1970, avec Delfeil de Ton, il crée «Charlie-Hebdo». A côté de ça, tout en travaillant jour et nuit, seul

«Les cons gagnent toujours. Ils sont trop»

CAVANNA

abstient à la table de ces journaux satiriques où l'on fume et où l'on boit comme le Blonay-Chamby, Cavanna nourrit une œuvre littéraire («Les Ritals», «Lune de Miel»).

Alors, quand les éditions hoëbeke, à l'automne 2009, ont sorti un album intitulé «Hara-Kiri, la pub nous rend pour des cons, la pub nous rend cons», un florilège des fausses publicités parues dans le magazine, j'avais profité de l'occasion pour interviewer Cavanna. Il était malade, aux prises avec la ma-

ladie de Parkinson. On m'avait demandé de ne pas abuser du temps qui m'était donné.

Dieu lui pardonnera

Cavanna, les idées claires, mais la voix légèrement pâteuse, avait raconté ces années de délire, où l'on vantait pêle-mêle les qualités du pyjama Auschwitz et les vertus du Raidorée, «l'écarte-fesses qui permet de se dorer la raie en gardant les mains libres». Première question: «L'holocauste, la mort, la maladie, le cul, Dieu... Vous ne respectez rien?» Réponse: «Non, parce que rien n'est respectable.» Question: «Quand vous vous replongez dans ces années, est-ce que vous vous dites: nous sommes allés trop

loin?» Réponse: «Non, j'ai l'impression de n'être pas allé assez loin. Rien n'est sacré, à moins de croire à quelque chose d'immatériel, à moins de croire que l'esprit domine la matière... Mais non! Pour ma part, je suis un rationaliste.» Question: «La religion est un de vos sujets préférés. Croyez-vous que si Dieu existe, Il pardonnera votre humour?» Réponse: «Mais bien sûr, parce que Dieu est tout sauf ce que les hommes en ont fait.»

Soucieux de ne pas abuser, j'avais interrompu l'entretien après une demi-heure et là, Cavanna m'avait dit: «Oh! non, pas déjà!»

Cavanna, ni bête, ni méchant, est mort mercredi, à l'âge de 91 ans. Cavanna est mort comme un con. I